

qualité assez déterminée pour les fixer eux-mêmes.

L'auteur fait à ce sujet un cours d'histoire naturelle, qui paraît bien sûr, mais, en général, ses vues sont conformes à l'expérience. Il voit dans la nature du climat de l'Orient la cause directe de l'immobilité de la religion, des mœurs, des manières et des lois dans les pays orientaux, et il en conclut fort judicieusement que l'action du législateur a moins d'importance qu'on ne croit communément. Un mauvais législateur est, pour Montesquieu, celui qui favorise les vices du climat. Par contre, un bon législateur est celui qui s'y oppose et y sait faire cultiver les bons instincts de la nature humaine.

Dans une digression sur le monachisme, il fait voir que les institutions monastiques sont en Orient des produits naturels du sol. Qu'est-ce qu'un moine? C'est un homme chez qui l'imagination a vaincu les autres facultés de l'âme, et qui vit de spéculation pure. Montesquieu trouve cette tournure d'esprit odieuse, cause de son exagération. Montesquieu veut, comme les physocrates de son temps, que l'homme s'attache exclusivement à la glèbe, en d'autres termes, devienne un cultivateur. Pour vaincre le climat, il faudrait que les lois cherchassent à ôter tous les moyens de vivre sans travail; mais, dans le midi de l'Europe, elles font tout le contraire: elles donnent à ceux qui veulent vivre oisifs des places propres à la vie spéculative, et y rattachent des richesses immenses.

A un autre point de vue, on peut considérer Montesquieu comme ayant fait connaître en France la nature et le caractère de la constitution britannique, et ayant préparé chez nous les voies à l'établissement du gouvernement représentatif, qui sera le triomphe du dix-neuvième siècle devant l'histoire. Voltaire, dans ses *Lettres*, s'était isolé volontairement, afin de jouir d'une liberté entière; partout la propriété et la souveraineté s'étaient concentrées dans la même main, ce qui voulait dire que désormais il n'y aurait plus de lois que le bon plaisir du propriétaire. De ce bon plaisir était sortie, à la longue, une législation nouvelle, harmonieuse en apparence, mais faisant une part énorme à la fantaisie individuelle. Le débris du régime féodal était encore épars çà et là sur le sol au XVIII^e siècle. L'opinion était hostile à ce qui en restait, et Montesquieu partageait le même sentiment.

Il nous reste à donner quelques jugements sur cet immortel chef-d'œuvre.

Il y a deux hommes dans Montesquieu, dit M. Henri Martin, deux esprits différents, qu'il n'est point parvenu à mettre en harmonie; il est le secret de ses contradictions. L'esprit français et l'esprit anglais, l'esprit philosophique qui juge les faits d'après les données de la raison et de la conscience, et l'esprit traditionnel qui suit et explique les faits au lieu de les juger, qui cherche son idéal dans le passé, se combattent sans cesse en lui. Il flotte entre la réalité de l'Angleterre, libre dans l'inégalité, et l'idéal de la république démocratique: il va et vient entre des extrêmes dans les contraires; l'homme de la tradition constitue des substitutions dans la famille; l'homme de l'idée va jusqu'à nier qu'il ait aucun droit naturel dans l'héritage. Excepté les partisans du pur despotisme politique et religieux, tous les partis, depuis un siècle, démocrates et aristocrates, républicains et monarchistes constitutionnels, conservateurs et libéraux, historiens et socialistes, ont procédé de Montesquieu; mais les républicains ont trop souvent oublié ce qu'ils lui devaient et l'ont trop facilement cédé à leurs préjugés; il valait la peine d'être disputé, et une grande moitié de son âme leur appartient.

On peut résumer Montesquieu en disant qu'il a été l'homme de la liberté politique, comme Voltaire a été l'homme de la tolérance, de la liberté de penser. On a observé avec raison que l'ordre des matières paraît souvent arbitraire dans *l'Esprit des lois*; que la méthode laisse fort à désirer; que les connaissances positives de l'auteur ne sont pas au niveau du sujet, qu'il ne sait pas tout ce qu'on pouvait savoir de son temps, et qu'il n'a pas toujours la sévérité nécessaire dans le choix de ses documents. Parmi les contemporains de Montesquieu, beaucoup se sont arrêtés à l'écorce, aux saillies, au vif mouvement de la pensée, et ont cru qu'il n'y avait que de l'esprit dans ce livre où il y a tant d'esprit; mais l'homme qui étudie sérieusement Montesquieu est comme effrayé de la variété infinie des aperçus, de l'immense force de réflexion et de concentration qui a exigée une telle entreprise. On comprend qu'il n'y ait pas un terme, il ait déclaré qu'il ne traiterait plus.

L'Esprit des lois, dit à son tour M. Lantrey (*Essai sur la Révolution Française*), a soulevé des objections sans nombre: sa disparition, et plus encore de nos jours, s'il est possible. Elles étaient inevitables, si l'on considère l'immensité du sujet qu'il embrasse. Mais fassent-elles tout ce qu'elles peuvent, je suis bien loin d'admettre, nous devrions encore une reconnaissance sans bornes à ce noble et mâle génie, pour le bon sens si pénétrant et la raison si haute en sa sérénité romaine, qu'il conserva jusque dans ses erreurs. Si *l'Esprit des lois* n'était qu'un œuvre d'érudition, un classement savant et consciencieux du passé, cette érudition une fois dé-

passée par les découvertes nouvelles, il tomberait, comme tant d'autres livres, dans le profond oubli et personne ne s'en plaindrait. Il le trouverait en quelque sorte récompensé dans cet abandon, provoqué par ces travaux émanés de lui. Mais il va au delà des institutions et atteint l'homme même, le côté, c'est un autre élément. Toute la partie relative aux mœurs est d'une vérité et d'une pénétration qui n'ont pas été égales. Jamais la fourmière humaine n'a été observée de si haut; et l'imagination en ce qui se rapporte à elle ne vient pas, comme il arrive, de ce qu'il a pu les partager, mais de ce qu'il les domine. Ce livre est, en outre, le testament d'une âme qui l'on peut reprocher d'avoir eu trop de ménagements, de circonspection, de cette sagesse étroite et prudente qui est une vertu aux yeux du vulgaire et une faiblesse aux yeux des cœurs généreux, mais qui n'en est pas moins une grande âme, d'une fierté antique, calme comme la force, austère sans aspérités et alliant, sans effort, à la gravité et à la réserve d'un esprit méditatif et toujours maître de lui-même, toutes les grâces d'un jeu de main aristocratique. N'est-ce pas le mérite de nous faire pénétrer plus avant dans l'intimité d'un tel homme, *l'Esprit des lois* sera toujours relu.

Helvétius, ami de Montesquieu, a exprimé, dans quelques-uns de ses reproches mérités que l'on peut adresser à l'extrême prudence d'une pensée politique qui a pressenti, toutefois, le gouvernement des États-Unis. « Vous préférez à moi une raison et un sagesse qui n'est au fond que la vôtre, et dont il sera bien surpris que vous lui fassiez les honneurs. Vous composez avec moi des routes, et si malheureusement fatalisme était vrai, je ne voudrais pas d'une vérité si cruelle. Pourquoi l'Être souverain qui m'a donné un entendement qui ne peut se comparer au vôtre, m'a-t-il donné aussi un goût de liberté? Nous aurait-il trompés tous? » Jean-Jacques Rousseau, de son côté, avait pris la plume pour répondre à Helvétius; mais, quand il vit l'attitude que prenait le monde et le parlement, il renonça à ce projet, ne voulant pas joindre les arguments de la raison à ceux de l'auteur. Plus tard, il rencontra dans *l'Emile* une occasion naturelle de s'élever contre le sensualisme de l'école rénaissante, et l'on peut considérer la profession de foi du *Vicaire savoyard* comme une éloquente réfutation de *l'Esprit*.

Il est faux, dit Turgot parlant de l'ouvrage d'Helvétius dans une lettre à Condorcet, il est faux que l'homme soit l'unique principe qui fait agir les hommes. Il est faux que les sentiments moraux n'influencent pas sur leurs jugements, sur leurs actions, sur leurs affections. La preuve en est qu'ils ont besoin de lois; nous vaincraient leur sentiment lorsqu'il est en opposition avec leur intérêt; la preuve en est qu'ils ont des remords; la preuve en est qu'ils sont touchés des romans et des tragédies, et qu'ils ont des idées de bien et de mal. Helvétius a vu, conformément aux principes d'Helvétius leur déplaît beaucoup. — La doctrine d'Helvétius, dit M. Cousin, est la philosophie de la sensation poussée à un sensualisme grossier. Condillac avait supprimé toute faculté active et avait réduit l'esprit à la simple capacité de sentir. Helvétius qui, comme Condillac, tire toute l'intelligence de la sensibilité, tire la sensibilité elle-même de la sensation physique. — Helvétius, conformément aux nouvelles idées, établit toute sa doctrine sur cette base, que la sensibilité physique est la cause productrice de toutes nos pensées. De tous les esprits, Helvétius n'a eu qu'une opinion, nul ne la présentée d'une manière aussi grossière. Quand on veut faire dépendre l'homme de son organisation, encore faut-il avoir fait quelques recherches sur la nature de l'esprit, et sur ce qu'il est capable de sentir, et que la pensée ne soit que le dernier degré de la sensation, encore faut-il essayer de connaître et d'exposer la marche de cette sensation... Mais, pour dire vrai, Helvétius, qui était un homme juste, probe et bienfaisant, était loin de vouloir détruire la vertu. Il comptait, au contraire, l'établir sur une base solide, et s'imaginait que, quand il rendrait vertueux, il aurait rendu un grand service à la morale. — Un arrêt du parlement le 6 février 1759, ordonna de brûler le livre reproché. Le censeur qui ne s'était pas opposé à sa publication fut même obligé de déclarer qu'il renonçait à sa charge; il était, en outre, académicien et premier commis aux affaires étrangères. De là, cette chanson qui courut dans le temps :

Admirez tout est auteur-là,
C'est de l'esprit installe
Un livre qui n'est que matière,
Laire, laire, etc.

Le censeur qui l'examina,
Par habitude imagina
Que c'était affaire étrangère,
Laire, laire, etc.

Helvétius a laissé un commentaire posthume du *Livre de l'esprit*; le style est plus pur, plus digeste, bien que le style soit mieux approprié au sujet (*De l'Homme*, 1772, 2 vol.). Les éditions récentes du *Traité de l'Éducation* de 1822, 1843 et 1847 (Paris). Les *Œuvres complètes* d'Helvétius parut en 1818 (Paris, 3 vol. in-8°).

Esprit humain (ESSAIS SUR LES FACULTÉS DE L'ÊTRE HUMAIN), par Th. Reid. La première édition de cet ouvrage est de 1785, et la meilleure de 1812

moins grande force de l'attention, laquelle est proportionnée à la force de la passion. Aussi, tout l'art de l'éducation consiste à plaire aux jeunes gens dans un concours de constances propres à développer en eux les passions qui sont le germe productif de l'esprit et de la vertu. Quant à ces passions, elles ont pas d'autre origine que la sensibilité physique et l'intérêt personnel. Les peines et les plaisirs des sens sont le germe productif de toute passion.

Dans le quatrième discours, Helvétius s'occupe des différents noms donnés à l'esprit. Des que *le Livre de l'esprit* parut, il souleva une véritable tempête. Le gouvernement, le parlement, la Sorbonne, l'archevêque de Paris, condamnerent et prohibèrent l'ouvrage. Helvétius fut obligé d'acheter son repos au prix de désaveux répétés. Du reste, le parti philosophique reconnut et applaudit dans la pensée d'Helvétius sa propre pensée, pas moins une grande âme, d'une fierté antique, calme comme la force, austère sans aspérités et alliant, sans effort, à la gravité et à la réserve d'un esprit méditatif et toujours maître de lui-même, toutes les grâces d'un jeu de main aristocratique. N'est-ce pas le mérite de nous faire pénétrer plus avant dans l'intimité d'un tel homme, *l'Esprit des lois* sera toujours relu.

Helvétius, ami de Montesquieu, a exprimé, dans quelques-uns de ses reproches mérités que l'on peut adresser à l'extrême prudence d'une pensée politique qui a pressenti, toutefois, le gouvernement des États-Unis. « Vous préférez à moi une raison et un sagesse qui n'est au fond que la vôtre, et dont il sera bien surpris que vous lui fassiez les honneurs. Vous composez avec moi des routes, et si malheureusement fatalisme était vrai, je ne voudrais pas d'une vérité si cruelle. Pourquoi l'Être souverain qui m'a donné un entendement qui ne peut se comparer au vôtre, m'a-t-il donné aussi un goût de liberté? Nous aurait-il trompés tous? » Jean-Jacques Rousseau, de son côté, avait pris la plume pour répondre à Helvétius; mais, quand il vit l'attitude que prenait le monde et le parlement, il renonça à ce projet, ne voulant pas joindre les arguments de la raison à ceux de l'auteur. Plus tard, il rencontra dans *l'Emile* une occasion naturelle de s'élever contre le sensualisme de l'école rénaissante, et l'on peut considérer la profession de foi du *Vicaire savoyard* comme une éloquente réfutation de *l'Esprit*.

Il est faux, dit Turgot parlant de l'ouvrage d'Helvétius dans une lettre à Condorcet, il est faux que l'homme soit l'unique principe qui fait agir les hommes. Il est faux que les sentiments moraux n'influencent pas sur leurs jugements, sur leurs actions, sur leurs affections. La preuve en est qu'ils ont besoin de lois; nous vaincraient leur sentiment lorsqu'il est en opposition avec leur intérêt; la preuve en est qu'ils ont des remords; la preuve en est qu'ils sont touchés des romans et des tragédies, et qu'ils ont des idées de bien et de mal. Helvétius a vu, conformément aux principes d'Helvétius leur déplaît beaucoup. — La doctrine d'Helvétius, dit M. Cousin, est la philosophie de la sensation poussée à un sensualisme grossier. Condillac avait supprimé toute faculté active et avait réduit l'esprit à la simple capacité de sentir. Helvétius qui, comme Condillac, tire toute l'intelligence de la sensibilité, tire la sensibilité elle-même de la sensation physique. — Helvétius, conformément aux nouvelles idées, établit toute sa doctrine sur cette base, que la sensibilité physique est la cause productrice de toutes nos pensées. De tous les esprits, Helvétius n'a eu qu'une opinion, nul ne la présentée d'une manière aussi grossière. Quand on veut faire dépendre l'homme de son organisation, encore faut-il avoir fait quelques recherches sur la nature de l'esprit, et sur ce qu'il est capable de sentir, et que la pensée ne soit que le dernier degré de la sensation, encore faut-il essayer de connaître et d'exposer la marche de cette sensation... Mais, pour dire vrai, Helvétius, qui était un homme juste, probe et bienfaisant, était loin de vouloir détruire la vertu. Il comptait, au contraire, l'établir sur une base solide, et s'imaginait que, quand il rendrait vertueux, il aurait rendu un grand service à la morale. — Un arrêt du parlement le 6 février 1759, ordonna de brûler le livre reproché. Le censeur qui ne s'était pas opposé à sa publication fut même obligé de déclarer qu'il renonçait à sa charge; il était, en outre, académicien et premier commis aux affaires étrangères. De là, cette chanson qui courut dans le temps :

Admirez tout est auteur-là,
C'est de l'esprit installe
Un livre qui n'est que matière,
Laire, laire, etc.

Le censeur qui l'examina,
Par habitude imagina
Que c'était affaire étrangère,
Laire, laire, etc.

Helvétius a laissé un commentaire posthume du *Livre de l'esprit*; le style est plus pur, plus digeste, bien que le style soit mieux approprié au sujet (*De l'Homme*, 1772, 2 vol.). Les éditions récentes du *Traité de l'Éducation* de 1822, 1843 et 1847 (Paris). Les *Œuvres complètes* d'Helvétius parut en 1818 (Paris, 3 vol. in-8°).

Esprit humain (ESSAIS SUR LES FACULTÉS DE L'ÊTRE HUMAIN), par Th. Reid. La première édition de cet ouvrage est de 1785, et la meilleure de 1812

divisions. Le second *Essai* est une étude sur les facultés que l'on doit aux sens; le troisième, une étude de l'intelligence; le quatrième, sur *De la conception*; et le cinquième, sur *De l'abstraction*. Tous contiennent des théories ingénieuses et nouvelles sur la constitution intérieure de l'homme. La mémoire est peut-être le sujet sur lequel l'auteur a émis les doctrines les plus remarquables. Elle est, suivant lui, un prolongement des sens, dont elle conserve les opérations. « Les sens, dit-il, nous enseignent ce qui est actuellement; mais leurs leçons seraient perdues pour nous, si la mémoire ne les conservait, et nous resterions dans la même ignorance dans laquelle nous sommes nés. »

« La mémoire est, du reste, une faculté primitive. On ne peut en donner d'autre raison que son existence. Dieu nous l'a donnée; c'est tout ce qu'on peut savoir de son origine. « La connaissance du passé, que nous devons à la mémoire, me paraît aussi difficile à expliquer, dit Reid, que la serait la connaissance intuitive de l'avenir; pourquoi avançons-nous l'une et n'avons-nous pas l'autre? La seule réponse que je sache à cette question, c'est que le législateur suprême nous a donné. « Il y a pourtant une réponse peu rempêtre à donner. Sans doute, le passé n'existe pas plus qu'il n'existe, et à cet égard, nous sommes tous sur le même pied. Cependant l'avenir a un tout autre caractère. Non-seulement il n'existe pas, mais il doit être le fruit de la volonté, dont tous les actes qui ont lieu dans l'univers portent l'empreinte. Or, il est de l'essence de cette volonté d'être libre. L'existence de cette liberté est incompatible avec la connaissance de l'avenir, tandis qu'elle ne l'est d'aucune façon avec la connaissance du passé. Reste la question: Où trouve-t-on la conception distincte et la ferme conviction d'une suite d'événements passés: comment ce phénomène se produit-il? Je ignore. Je l'appelle mémoire; mais le nom n'a rien de plus. En même temps que je me souviens, je crois à mon souvenir: d'où me vient cette foi donnée à ma mémoire? C'est Dieu qui me l'inspire; je n'en sais pas davantage. »

« Sa théorie de l'abstraction est une sorte de grammaire générale, où des aperçus d'un bon sens exquis se mêlent à une étroitesse de vues qui tient au caractère propre de l'école gossaienne, ennemie systématique de l'imagination. « Les grammairiens, dit-il, réduisent tous les mots à huit ou neuf classes, qu'on appelle les parties du discours. De ces neuf classes, il n'en est qu'une seule, celle des noms, qui renferme des mots propres; tous les pronoms, tous les verbes, tous les participes, tous les adjectifs, toutes les prépositions, toutes les conjonctions, toutes les interjections, sont sans exception des mots étrangers. Parmi les noms, tous les adjectifs sont encore des mots généraux, et il n'est de même des substantifs qui ont un pluriel; car un nom propre, n'exprimant qu'un seul individu, ne peut être pluriel. Il y a donc un mot exclusif dans les quinze livres d'Euclide qui ne soit général, et l'on peut en dire autant de beaucoup de gros volumes. Reid en conclut que l'homme a une faculté exclusive qui se compose de mots généraux. Pourtant, toutes les idées sensibles sont des individus; il en est des objets de la mémoire et de la conscience, des objets de nos jouissances et de nos douleurs, de nos sentiments, de nos actions, sur la terre et dans les cieux, Dieu n'a créé que des individus. On voit par là combien la faculté d'abstraire est une chose purement intellectuelle, dépendante de l'entendement et distincte des sens, puisque rien au dehors ne la suppose, ne l'enseigne, quoiqu'elle tienne son siège dans la nature. »

« Reid jout en Angleterre d'une immense autorité, que l'excellente traduction de Jouffroy a beaucoup contribué à établir en France, où il était inconnu auparavant. **Esprit de la philosophie spéculative depuis Thalès jusqu'à Berkeley**, par Tiedmann (Marsbourg, 1787-1797, 6 vol. in-8° en allemand). C'est une œuvre fort estimée en Allemagne et le principal titre de l'auteur à la renommée. Emule de Brucker et de Tennemann, Tiedmann n'a pas adopté le même plan. Il a exclu du sien tout ce qui n'est pas de la philosophie théorique. Son livre est donc plutôt une histoire des idées philosophiques, qu'une histoire des systèmes et des hommes qui se sont illustrés dans cette branche des connaissances humaines. On loue ses qualités de philologue. Les métaphysiciens néanmoins lui préfèrent Tennemann et lui reprochent de n'avoir pas eu l'intelligence complète de beaucoup de choses dont il parle légèrement. Quoi qu'il en soit, son profond savoir et l'impartialité systématique qu'on lui reconnaît dans l'exposition des doctrines qu'il analyse, lui ont assuré une autorité qui ne s'est point encore affaiblie de l'autre côté du Rhin, depuis plus d'un demi-siècle que son livre a paru.

« Le tome premier va de Thalès à Socrate; le tome de Socrate à Carnéade; le troisième, de Carnéade à l'origine de la philosophie arabe; le quatrième, depuis le commencement de la philosophie arabe jusqu'à Raymond Lulle; le cinquième, depuis Raymond Lulle jusqu'à un philosophe anglais Hobbes; le sixième s'arrête à Berkeley et traite en particulier

de la science de l'esprit que traite l'auteur. Il n'a pas la prétention d'y pénétrer profondément. « Nous sommes relégués dans un petit coin du royaume de Dieu, isolé de tout le reste. Le globe que nous habitons n'est que l'une des planètes qui entourent le soleil. Quels êtres peuvent habiter les autres et leurs satellites, ainsi que les comètes, en outre, académicien et premier commis aux affaires étrangères. De là, cette chanson qui courut dans le temps :

Admirez tout est auteur-là,
C'est de l'esprit installe
Un livre qui n'est que matière,
Laire, laire, etc.

Le censeur qui l'examina,
Par habitude imagina
Que c'était affaire étrangère,
Laire, laire, etc.

Helvétius a laissé un commentaire posthume du *Livre de l'esprit*; le style est plus pur, plus digeste, bien que le style soit mieux approprié au sujet (*De l'Homme*, 1772, 2 vol.). Les éditions récentes du *Traité de l'Éducation* de 1822, 1843 et 1847 (Paris). Les *Œuvres complètes* d'Helvétius parut en 1818 (Paris, 3 vol. in-8°).

Esprit humain (ESSAIS SUR LES FACULTÉS DE L'ÊTRE HUMAIN), par Th. Reid. La première édition de cet ouvrage est de 1785, et la meilleure de 1812

de la science de l'esprit que traite l'auteur. Il n'a pas la prétention d'y pénétrer profondément. « Nous sommes relégués dans un petit coin du royaume de Dieu, isolé de tout le reste. Le globe que nous habitons n'est que l'une des planètes qui entourent le soleil. Quels êtres peuvent habiter les autres et leurs satellites, ainsi que les comètes, en outre, académicien et premier commis aux affaires étrangères. De là, cette chanson qui courut dans le temps :

Admirez tout est auteur-là,
C'est de l'esprit installe
Un livre qui n'est que matière,
Laire, laire, etc.

Le censeur qui l'examina,
Par habitude imagina
Que c'était affaire étrangère,
Laire, laire, etc.

Helvétius a laissé un commentaire posthume du *Livre de l'esprit*; le style est plus pur, plus digeste, bien que le style soit mieux approprié au sujet (*De l'Homme*, 1772, 2 vol.). Les éditions récentes du *Traité de l'Éducation* de 1822, 1843 et 1847 (Paris). Les *Œuvres complètes* d'Helvétius parut en 1818 (Paris, 3 vol. in-8°).

de la science de l'esprit que traite l'auteur. Il n'a pas la prétention d'y pénétrer profondément. « Nous sommes relégués dans un petit coin du royaume de Dieu, isolé de tout le reste. Le globe que nous habitons n'est que l'une des planètes qui entourent le soleil. Quels êtres peuvent habiter les autres et leurs satellites, ainsi que les comètes, en outre, académicien et premier commis aux affaires étrangères. De là, cette chanson qui courut dans le temps :

Admirez tout est auteur-là,
C'est de l'esprit installe
Un livre qui n'est que matière,
Laire, laire, etc.

Le censeur qui l'examina,
Par habitude imagina
Que c'était affaire étrangère,
Laire, laire, etc.

Helvétius a laissé un commentaire posthume du *Livre de l'esprit*; le style est plus pur, plus digeste, bien que le style soit mieux approprié au sujet (*De l'Homme*, 1772, 2 vol.). Les éditions récentes du *Traité de l'Éducation* de 1822, 1843 et 1847 (Paris). Les *Œuvres complètes* d'Helvétius parut en 1818 (Paris, 3 vol. in-8°).

Esprit humain (ESSAIS SUR LES FACULTÉS DE L'ÊTRE HUMAIN), par Th. Reid. La première édition de cet ouvrage est de 1785, et la meilleure de 1812

de la science de l'esprit que traite l'auteur. Il n'a pas la prétention d'y pénétrer profondément. « Nous sommes relégués dans un petit coin du royaume de Dieu, isolé de tout le reste. Le globe que nous habitons n'est que l'une des planètes qui entourent le soleil. Quels êtres peuvent habiter les autres et leurs satellites, ainsi que les comètes, en outre, académicien et premier commis aux affaires étrangères. De là, cette chanson qui courut dans le temps :

Admirez tout est auteur-là,
C'est de l'esprit installe
Un livre qui n'est que matière,
Laire, laire, etc.

Le censeur qui l'examina,
Par habitude imagina
Que c'était affaire étrangère,
Laire, laire, etc.

Helvétius a laissé un commentaire posthume du *Livre de l'esprit*; le style est plus pur, plus digeste, bien que le style soit mieux approprié au sujet (*De l'Homme*, 1772, 2 vol.). Les éditions récentes du *Traité de l'Éducation* de 1822, 1843 et 1847 (Paris). Les *Œuvres complètes* d'Helvétius parut en 1818 (Paris, 3 vol. in-8°).

Esprit humain (ESSAIS SUR LES FACULTÉS DE L'ÊTRE HUMAIN), par Th. Reid. La première édition de cet ouvrage est de 1785, et la meilleure de 1812

de la science de l'esprit que traite l'auteur. Il n'a pas la prétention d'y pénétrer profondément. « Nous sommes relégués dans un petit coin du royaume de Dieu, isolé de tout le reste. Le globe que nous habitons n'est que l'une des planètes qui entourent le soleil. Quels êtres peuvent habiter les autres et leurs satellites, ainsi que les comètes, en outre, académicien et premier commis aux affaires étrangères. De là, cette chanson qui courut dans le temps :

Admirez tout est auteur-là,
C'est de l'esprit installe
Un livre qui n'est que matière,
Laire, laire, etc.

Le censeur qui l'examina,
Par habitude imagina
Que c'était affaire étrangère,
Laire, laire, etc.

Helvétius a laissé un commentaire posthume du *Livre de l'esprit*; le style est plus pur, plus digeste, bien que le style soit mieux approprié au sujet (*De l'Homme*, 1772, 2 vol.). Les éditions récentes du *Traité de l'Éducation* de 1822, 1843 et 1847 (Paris). Les *Œuvres complètes* d'Helvétius parut en 1818 (Paris, 3 vol. in-8°).

de la science de l'esprit que traite l'auteur. Il n'a pas la prétention d'y pénétrer profondément. « Nous sommes relégués dans un petit coin du royaume de Dieu, isolé de tout le reste. Le globe que nous habitons n'est que l'une des planètes qui entourent le soleil. Quels êtres peuvent habiter les autres et leurs satellites, ainsi que les comètes, en outre, académicien et premier commis aux affaires étrangères. De là, cette chanson qui courut dans le temps :

Admirez tout est auteur-là,
C'est de l'esprit installe
Un livre qui n'est que matière,
Laire, laire, etc.

Le censeur qui l'examina,
Par habitude imagina
Que c'était affaire étrangère,
Laire, laire, etc.

Helvétius a laissé un commentaire posthume du *Livre de l'esprit*; le style est plus pur, plus digeste, bien que le style soit mieux approprié au sujet (*De l'Homme*, 1772, 2 vol.). Les éditions récentes du *Traité de l'Éducation* de 1822, 1843 et 1847 (Paris). Les *Œuvres complètes* d'Helvétius parut en 1818 (Paris, 3 vol. in-8°).

Esprit humain (ESSAIS SUR LES FACULTÉS DE L'ÊTRE HUMAIN), par Th. Reid. La première édition de cet ouvrage est de 1785, et la meilleure de 1812

de la science de l'esprit que traite l'auteur. Il n'a pas la prétention d'y pénétrer profondément. « Nous sommes relégués dans un petit coin du royaume de Dieu, isolé de tout le reste. Le globe que nous habitons n'est que l'une des planètes qui entourent le soleil. Quels êtres peuvent habiter les autres et leurs satellites, ainsi que les comètes, en outre, académicien et premier commis aux affaires étrangères. De là, cette chanson qui courut dans le temps :

Admirez tout est auteur-là,
C'est de l'esprit installe
Un livre qui n'est que matière,
Laire, laire, etc.

Le censeur qui l'examina,
Par habitude imagina
Que c'était affaire étrangère,
Laire, laire, etc.

Helvétius a laissé un commentaire posthume du *Livre de l'esprit*; le style est plus pur, plus digeste, bien que le style soit mieux approprié au sujet (*De l'Homme*, 1772, 2 vol.). Les éditions récentes du *Traité de l'Éducation* de 1822, 1843 et 1847 (Paris). Les *Œuvres complètes* d'Helvétius parut en 1818 (Paris, 3 vol. in-8°).

Esprit humain (ESSAIS SUR LES FACULTÉS DE L'ÊTRE HUMAIN), par Th. Reid. La première édition de cet ouvrage est de 1785, et la meilleure de 1812

de la science de l'esprit que traite l'auteur. Il n'a pas la prétention d'y pénétrer profondément. « Nous sommes relégués dans un petit coin du royaume de Dieu, isolé de tout le reste. Le globe que nous habitons n'est que l'une des planètes qui entourent le soleil. Quels êtres peuvent habiter les autres et leurs satellites, ainsi que les comètes, en outre, académicien et premier commis aux affaires étrangères. De là, cette chanson qui courut dans le temps :

Admirez tout est auteur-là,
C'est de l'esprit installe
Un livre qui n'est que matière,
Laire, laire, etc.

Le censeur qui l'examina,
Par habitude imagina
Que c'était affaire étrangère,
Laire, laire, etc.

Helvétius a laissé un commentaire posthume du *Livre de l'esprit*; le style est plus pur, plus digeste, bien que le style soit mieux approprié au sujet (*De l'Homme*, 1772, 2 vol.). Les éditions récentes du *Traité de l'Éducation* de 1822, 1843 et 1847 (Paris). Les *Œuvres complètes* d'Helvétius parut en 1818 (Paris, 3 vol. in-8°).

de la science de l'esprit que traite l'auteur. Il n'a pas la prétention d'y pénétrer profondément. « Nous sommes relégués dans un petit coin du royaume de Dieu, isolé de tout le reste. Le globe que nous habitons n'est que l'une des planètes qui entourent le soleil. Quels êtres peuvent habiter les autres et leurs satellites, ainsi que les comètes, en outre, académicien et premier commis aux affaires étrangères. De là, cette chanson qui courut dans le temps :

Admirez tout est auteur-là,
C'est de l'esprit installe
Un livre qui n'est que matière,
Laire, laire, etc.

Le censeur qui l'examina,
Par habitude imagina
Que c'était affaire étrangère,
Laire, laire, etc.

Helvétius a laissé un commentaire posthume du *Livre de l'esprit*; le style est plus pur, plus digeste, bien que le style soit mieux approprié au sujet (*De l'Homme*, 1772, 2 vol.). Les éditions récentes du *Traité de l'Éducation* de 1822, 1843 et 1847 (Paris). Les *Œuvres complètes* d'Helvétius parut en 1818 (Paris, 3 vol. in-8°).

Esprit humain (ESSAIS SUR LES FACULTÉS DE L'ÊTRE HUMAIN), par Th. Reid. La première édition de cet ouvrage est de 1785, et la meilleure de 1812

de la science de l'esprit que traite l'auteur. Il n'a pas la prétention d'y pénétrer profondément. « Nous sommes relégués dans un petit coin du royaume de Dieu, isolé de tout le reste. Le globe que nous habitons n'est que l'une des planètes qui entourent le soleil. Quels êtres peuvent habiter les autres et leurs satellites, ainsi que les comètes, en outre, académicien et premier commis aux affaires étrangères. De là, cette chanson qui courut dans le temps :

Admirez tout est auteur-là,
C'est de l'esprit installe
Un livre qui n'est que matière,
Laire, laire, etc.

Le censeur qui l'examina,
Par habitude imagina
Que c'était affaire étrangère,
Laire, laire, etc.

Helvétius a laissé un commentaire posthume du *Livre de l'esprit*; le style est plus pur, plus digeste, bien que le style soit mieux approprié au sujet (*De l'Homme*, 1772, 2 vol.). Les éditions récentes du *Traité de l'Éducation* de 1822, 1843 et 1847 (Paris). Les *Œuvres complètes* d'Helvétius parut en 1818 (Paris, 3 vol. in-8°).

Esprit humain (ESSAIS SUR LES FACULTÉS DE L'ÊTRE HUMAIN), par Th. Reid. La première édition de cet ouvrage est de 1785, et la meilleure de 1812

de la science de l'esprit que traite l'auteur. Il n'a pas la prétention d'y pénétrer profondément. « Nous sommes relégués dans un petit coin du royaume de Dieu, isolé de tout le reste. Le globe que nous habitons n'est que l'une des planètes qui entourent le soleil. Quels êtres peuvent habiter les autres et leurs satellites, ainsi que les comètes, en outre, académicien et premier commis aux affaires étrangères. De là, cette chanson qui courut dans le temps :

Admirez tout est auteur-là,
C'est de l'esprit installe
Un livre qui n'est que matière,
Laire, laire, etc.

Le censeur qui l'examina,
Par habitude imagina
Que c'était affaire étrangère,
Laire, laire, etc.

Helvétius a laissé un commentaire posthume du *Livre de l'esprit*; le style est plus pur, plus digeste, bien que le style soit mieux approprié au sujet (*De l'Homme*, 1772, 2 vol.). Les éditions récentes du *Traité de l'Éducation* de 1822, 1843 et 1847 (Paris). Les *Œuvres complètes*